

DOSSIER
DE PRESSE

ROLL &
SWING



NAISSANCE DE
LA BATTERIE EN FRANCE
1^{er} juillet - 31 décembre 2017

MONTLUÇON



Commissaire d'exposition

Philippe Nasse

Musicien, réalisateur
de films documentaires
sur les percussions
et formateur,
Philippe Nasse effectue
depuis plusieurs années
des recherches
sur l'origine des
batteries en France.
Cette importante
documentation
qui complète le riche
fonds d'archives
du MuPop permet
de présenter aujourd'hui
cette exposition inédite
en France. Philippe Nasse
est également l'auteur
d'un site sur le sujet :
www.jazz-band.fr.

Recherches
complémentaires
et réalisation :
**équipe scientifique
du MuPop**

ROLL & SWING



NAISSANCE DE
LA BATTERIE EN FRANCE

1^{er} juillet - 31 décembre 2017

MONTLUÇON

Edito

Avec Roll and Swing, ou naissance de la batterie en France, la quatrième exposition temporaire du MuPop explore l'histoire d'un instrument emblématique de la modernité, un instrument si présent et indispensable et dont l'évidence même en musique aujourd'hui ne pouvait que susciter l'envie du musée de le faire découvrir. Une telle exposition fait partie des missions du MuPop.

Notre musée, réellement l'un des plus beaux musées consacrés à la musique, met en œuvre des moyens exceptionnels capables de faire ressentir à chaque visiteur les premières émotions nées au fil des grands courants musicaux. La richesse de ses collections, celle des ambiances recréées selon l'époque explorée font de sa visite un moment inoubliable et donnent envie d'y revenir encore et encore.

Il y a tant à dire, tant à raconter qu'il nous faut mettre chaque année l'accent sur un instrument, un moment de l'histoire musicale, une femme ou un homme marquants...

Voilà donc un moment totalement consacré à démontrer minutieusement l'univers de la batterie en France.

L'exposition reprend le caractère interactif et ludique du musée, son exceptionnelle iconographie pour emporter le visiteur, quel que soit son âge, dans un passionnant voyage.

Nous sommes fiers et invitons chaque femme et homme vivant au sein de Montluçon Communauté à partager cette fierté d'être parvenus à mener à bien le grand projet du MuPop, à soutenir l'action du musée au service du territoire et de ses habitants en matière culturelle aussi bien que touristique. Il incombe à chacun d'entre nous de le découvrir et de le faire découvrir, de porter en nous la conviction de son formidable intérêt en gardant à l'esprit l'universalité de son sujet, la musique dans son caractère qui réjouit, rassemble, et transcende les différences.

Evelyne Tautou

Vice-présidente Montluçon Communauté
Chargée de la Culture

Sommaire

- ROLL&SWING | page 6
- FILLE DE LOUISIANE | page 8
- LE PARCOURS DE VISITE | page 16
- LOUIS A. MITCHELL | page 18
- MISTINGUETT ET SA BATTERIE | page 20
- JAZZ-BAND MAUGEIN FRÈRES | page 22
- LA BATTERIE AUTOMATIQUE D'ALBERT BERGERAULT | page 24
- LA RÉVOLUTION AFTER BEAT | page 26
- LUDWIG BLACK OYSTER DES BEATLES | page 28

- LE MUPOP | page 30
- LE PARCOURS MUSICAL | page 32
- LE PARCOURS INSTRUMENTAL | page 36
- COLLECTIONS | page 37
- MÉDIATION | page 38
- INFORMATIONS PRATIQUES | page 39

ROLL & SWING

Naissance de la batterie en France

La France de 1917, anémiée par la guerre, découvre grâce à une compagnie de soldats américains, le Jazz et avec lui, la batterie.

Grâce à elle, le cœur de la France se remet à battre et les corps se décorsettent. La créativité des musiciens bridée par des années sombres rattrape le temps perdu.

La France a sa nouvelle icône : la batterie.

Les tournées des musiciens américains demeurés en France après la guerre répandent la fièvre de la syncope et de la danse. La batterie arrive dans les bals qui la portent aux nues. Elle matérialise à elle seule le symbole de la liberté.

Décuplé par l'amplification, l'émulation des musiciens et la virtuosité des facteurs de batteries, l'instrument s'enrichira de trouvailles et d'inventions qui, toujours au XXI^e siècle, font de la batterie, l'idole de la musique populaire.





Jazz-band, vers 1935,
collection Emmanuel Giraudon.
Photo Stanislas Grenet



L'exposition "Naissance de la batterie en France" retrace l'histoire de la batterie de son origine américaine au XIX^e siècle à son essor en France jusqu'aux années soixante.

Fruit d'une collaboration entre le MuPop et l'organologue, commissaire de l'exposition Philippe Nasse, "Naissance de la batterie en France" rend hommage à l'un des instruments de la modernité du XX^e siècle.

- 100 pièces musicales présentées
- 33 batteries dont certains modèles uniques n'ont jamais été exposés
- 35 films d'archives projetés sur 20 écrans
- 2 heures de musique disponibles dans les 47 points d'écoute
- 3 écrans tactiles pédagogiques et ludiques

Histoire

Fille de Louisiane

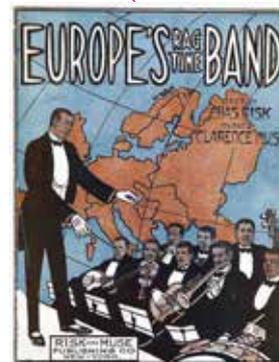
À voir : le film qui retrace cette aventure singulière avec de rares images issues des archives des armées françaises (ECPAD).

La batterie naît à la Nouvelle Orléans, en Louisiane, à la fin du XIX^e siècle. La musique occupe une place prépondérante dans cette ville cosmopolite où les musiciens rivalisent de talent. Les traditions se mêlent, les instruments s'enrichissent, les rythmes se métissent, le Jazz est né. Grosses caisses, cymbales et caisses claires paradent dans les rues, le rythme des marching-bands évolue vers le ragtime.

L'EUROPE DÉCOUVRE LE JAZZ-BAND

Ce son jazzy inonde le continent dès 1917, avec l'arrivée des musiques militaires américaines sur le sol européen. Les soldats du 369^e régiment d'infanterie, les Harlem Hellfighters, seul corps constitué de musiciens afro-américains et portoricains débarquent en France. Sous la direction de James Reese Europe, les musiciens vont entamer une série de concerts en France en 1918 devant un public subjugué par cette musique militaire qui swingue.

Les Harlem
Hellfighters et leur
chef James Reese
Europe, 1918.
© NARA



Partition « Europe's
ragtime band »,
collection Philippe
Baudouin

Dès l'après-guerre, tout orchestre de danse qui affiche un répertoire moderne se doit d'avoir une batterie, ou plutôt un Jazz-band. Ce nom sera donné à l'instrument de 1920 à 1945 environ, en France. Jazz-band désigne à la fois la batterie et l'orchestre de danse. Parfois, l'orchestre et la batterie sont tout simplement appelés un *Jazz*.

UNIVERSELLE

En plus de réunir plusieurs instruments à percussion à membrane frappée (grosse caisse et tambour) et en vibration (cymbales, cloches, woodblocks), la batterie se révèle également cosmopolite.

Le Moyen-Orient pour la grosse caisse et les fameuses cymbales turques. L'Europe pour le tambour militaire transformé en caisse claire. L'Orient pour les toms et ses surprenantes cymbales chinoises. L'Afrique, à laquelle l'on doit surtout la dynamique rythmique et l'improvisation collective.



Système de pédale automatique Fusat, vers 1922, collection MuPop. Photo Stanislas Grenet

INVENTIONS LES PÉDALES S'EN MÊLENT

Les premières formes de batteries apparaissent dans les orchestres, généralement sous la forme d'une grosse caisse et d'une caisse claire. Elles sont jouées par un seul musicien en un mouvement alternatif appelé *double drumming*.

L'idée d'un système qui pourrait donner encore plus de liberté au musicien fait son chemin. Les inventeurs planchent et imaginent l'accessoire qui va révolutionner la pratique: la pédale de grosse caisse. Ils déposent des brevets, dont celui de l'incontournable pédale Onley, en 1887.

Le français Émile Boulanger, résidant à Saint-Louis dans le Missouri, perfectionne la caisse claire avec d'autres progrès majeurs: tirants séparés, sourdines et déclencheurs de timbre. En 1909, avec le brevet de Ludwig, la technologie de la pédale de grosse caisse est enfin aboutie.

Cet accessoire, désormais commercialisé en série, permet au musicien assis de jouer des phrases de grosse caisse complexes et rapides. Par la suite, des accessoires seront rajoutés, souvent fixés sur les cerclages de la grosse caisse avec des potences: cymbales, cloches, woodblocks, etc.



Caisse claire
Hustier & Beau,
vers 1940,
collection
Emmanuel Giraudon.
Photo Stanislas Grenet



Pédale Snowshoe ASBA,
vers 1935,
collection Philippe Nasse.
Photo Stanislas Grenet

Vers 1926, l'invention de la pédale charleston (hi-hat) donne le tempo du Jazz Swing construit sur 4 temps et non plus sur les 2 temps des marches européennes. Elle porte l'accentuation rythmique sur les temps faibles (2 et 4). Cette invention devient l'un des éléments incontournables de la batterie fixant sa forme classique d'aujourd'hui: grosse caisse, caisse claire, cymbales, toms, et *charleston*.

Plus tard, l'invention des membranes en plastique en 1956 par Belli Remo et Chick Evans marque une étape importante dans le réglage et le son de la batterie. Ces nouvelles peaux solides sont insensibles aux variations hygrométriques ou à la chaleur des projecteurs. Grâce à elles, il est désormais possible de tenir l'accord de la batterie et d'obtenir un son plus puissant.

L'HOMME-ORCHESTRE

À l'origine, l'ensemble se composait de la grosse caisse, de la caisse claire et d'une petite cymbale, joué par un seul musicien. Dès que les orchestres ne sont pas en déambulation, l'instrument se pose et d'autres éléments étoffent la grosse caisse. Les pieds devenus libres peuvent désormais actionner des pédales. Le batteur va ainsi jouer au moins de quatre instruments en même temps. Véritable homme-orchestre, sa technique va libérer progressivement un jeu polyrythmique encore inexploité.

La batterie va se parer d'accessoires insolites. Grelots, klaxons, poêles à frire vont se retrouver suspendus à un portique. Des petites percussions, sifflets et objets de bruitage sont parfois posés sur une tablette au-dessus de la grosse caisse. La créativité s'émoustille, tout est bon pour le spectacle des *Jazz-bandistes*. Il doit assurer le spectacle, usant de nombreux effets visuels, jonglant avec ses baguettes. Le batteur renoue avec la tradition de l'homme-orchestre. Chaque artiste arbore ses trouvailles et personnalise son instrument. Les spectateurs en raffolent. Le batteur est un show man. Il est souvent chef d'orchestre, rythmicien mais il fait aussi de belles démonstrations en solo, comme on en attend dans les spectacles de Music-Hall. Cette modularité explique qu'on ne retrouve jamais deux batteries semblables.

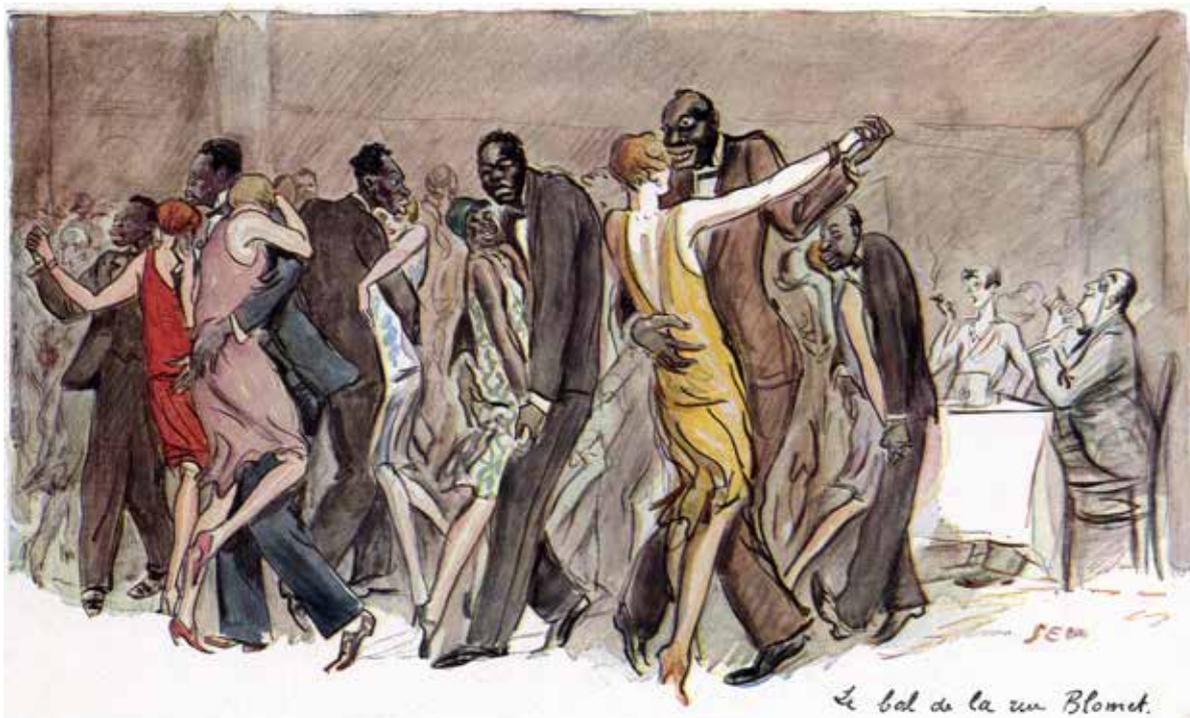


Orchestre jazz-band avec
vielle à roue, accordéon
et banjo-mandoline,
collection Philippe Nasse

JAZZ ET JAVA : BATTERIE, FAIS-MOI DANSER

En France, dès le début du XX^e siècle, les danses venues d'ailleurs sont à la mode. Elles popularisent des rythmes en provenance des Amériques: le Cake-walk, le Tango, le Ragtime ou le Fox-trot plaisent aux danseurs. Au lendemain de la Première Guerre Mondiale, le temps est à la fête pour chasser le traumatisme. Les bals se multiplient, la batterie se popularise, la Java "revigore". On parle de *dansomanie*.

Dès 1921, les élites intellectuelles parisiennes, Jean Cocteau en tête, prennent fait et cause pour la batterie. Cette nouveauté d'outre-Atlantique est indissociable des rythmes nouveaux du Jazz. Une polémique enflamme les esprits, partisans et détracteurs s'affrontent dans les journaux. Aux oreilles de certains, le Jazz sonne comme une musique étrangère et décadente. L'instrument devient le symbole de la révolution musicale du XX^e siècle: le rythme domine et prend le pas sur la mélodie.



Sem (1863-1934),
«Le bal nègre de la
rue Blomet» à Paris,
aquarelle, 1928.
© Roger-Viollet



Paul Colin (1892-1985),
Affiche pour «La Revue Nègre»,
Paris, 1925. © Iberfoto / Photoaïsa / Roger-Viollet © ADAGP Paris 2017

En 1925, la Revue Nègre met Paris en émoi et révèle Joséphine Baker. La danseuse sensuelle se déhanche sur des rythmes modernes dans l'air du temps des Années Folles. La batterie est si tendance qu'une autre meneuse de revue, Mistinguett, fera même la publicité des batteries françaises Imperator Mondus fabriquées par Adolphe Cirichelli. La batterie se propage très rapidement dans tout le pays, grâce aux orchestres de danse et aux formations musette dans lesquels elle s'intègre facilement.

À voir:
les photos
et cartes
postales
rassemblées
pour
l'exposition.

ET LES BATTEURS ENTRENT DANS LA LÉGENDE

Certains batteurs américains connaissent des parcours incroyables. Eugène Bullard, aviateur afro-américain, combattant de la Grande Guerre, devient batteur dans les soirées du très chic cabaret parisien Zelli's. Louis A. Mitchell et Buddie Gilmore ouvrent la voie aux drummers (mot anglais désignant le joueur de tambour. Il devient le nom spécifique du batteur).

À l'instar de Chick Webb, Buddy Rich ou Lionel Hampton, ils sont souvent aussi de brillants chefs d'orchestre.

Depuis le début des années quarante, nombre de batteurs français vont exceller comme Armand Molinetti, Pierre Fouad, André Jourdan, Roger Paraboschi, Jerry Mengo, Moustache, Arthur Motta ou Marcel Blanche. Il faudra néanmoins attendre le début des années soixante avec Christian Garros et Daniel Humair pour que les batteurs soient enfin au premier plan médiatique, à l'égal des autres musiciens solistes qui avaient jusqu'alors un peu gardé la vedette.

En 1965, Kenny Clarke s'installera en France à Montreuil en Seine-Saint-Denis et fondera avec Dante Agostini la première école de batterie en France.

À voir:
nombreuses
archives
filmées, des
batteurs
américains,
pionniers de
l'instrument



Lionel Hampton,
Olympia, janvier 1956.
© Boris Lipnitzki / Roger-Viollet

FACTURE D'ART

L'histoire de la facture française de batteries est écrite par des artisans passionnés. Les concepteurs ont répondu aux besoins des batteurs. Souvent restés dans l'anonymat, ces facteurs ont contribué à la naissance de la batterie moderne par leurs innovations constantes.

Si les batteries américaines sont rapidement fabriquées à l'échelle industrielle, en France ce sont généralement de petites entreprises artisanales qui produisent les premiers Jazz-bands: Cirichelli & Consol, Coccoz, ASBA (Alfred et Simone Boudard Accessoires), MetJazz ou encore Faivre, Beuscher et Couesnon. Les instruments ne sont pas toujours signés, ce qui permet notamment la pratique de la sous-traitance pour des marques importantes qui assurent leur commercialisation.

Créées au tout début des années vingt, ces premières batteries se différencient des batteries américaines par des décorations inspirées par l'Art déco: marqueteries de bois sur les caisses, motifs floraux rehaussés de strass, utilisation de matériaux synthétiques imitant la nacre, coloris chatoyants. Les peaux de grosses caisses deviennent de véritables toiles peintes.

Albert Bergerault (1907-1989), l'un des pionniers de la batterie automatique en France, conçoit ainsi plusieurs ensembles complexes présentés dans l'exposition.



Batterie Metjazz, vers 1955,
collection Emmanuel Giraudon.
Photo Stanislas Grenet



Batterie attribuée à Deslaurier,
vers 1945,
collection Philippe Nasse.
Photo Stanislas Grenet

Exposition

Le parcours de visite

L'exposition retrace l'histoire de la batterie de son origine américaine à son développement en France jusqu'aux années soixante.

Au total, pour la première fois en France, plus d'une centaine d'objets sont rassemblés dont 33 batteries et Jazz-bands. L'exposition exhume de rares partitions originales américaines et françaises.

Trois écrans interactifs permettent de découvrir l'instrument sous tous ses angles.

35 films projetés sur 20 écrans mettent en lumière les origines de l'instrument ainsi que les jeux de prodigieux batteurs français et américains des années vingt à soixante.

47 points d'écoute complètent le parcours avec près de 2 heures de diffusion de musique.

L'exposition éclaire de façon didactique le rôle décisif des accessoires qui nous paraissent des plus banals aujourd'hui, comme la pédale de grosse caisse ou la pédale charleston.

Des instruments remarquables sont présentés sur des podiums individuels, au centre de l'espace. Notamment une très rare batterie française Imperator Mondus de Cirichelli & Consol datant de la fin des années vingt, entièrement recouverte de marqueterie.

Deux Jazz-bands spectaculaires sont présentés dans l'exposition.

Une batterie Jazz Idéal de Charles Blomme conçu à Roubaix peu après la Première Guerre Mondiale. Vertical et électrifié, mesurant près de 2 mètres, ce Jazz-band est exposé pour la première fois (prêt du Musée d'Art et d'Industrie de Roubaix).

e : 1/100



Un Jazz-band d'Albert Bergerault datant du début des années trente. L'ensemble est muni d'un pédalier, d'un portique de cloches et d'un métallophone.

Des espaces plus intimes sont dédiés aux accessoires, aux caisses claires et à la découverte des peaux animales puis des modèles synthétiques.

L'exposition se clôt sur une galerie de batteries rutilantes des années cinquante et soixante. Enjolivées de gravures, ornées de brillants, revêtues de Rhodoïd pailleté, elles ressemblent aux batteries des orchestres de Jazz, de Rock ou de Pop Music des décennies suivantes.

Une spectaculaire batterie ASBA de 16 fûts évoque, quant à elle, le virage pris dans les années soixante-dix avec l'augmentation de la taille des fûts et des cymbales.

Le contrat en or

Louis A. Mitchell

(1885-1957)

Paris, 1917.

Le batteur américain Louis A. Mitchell signe un contrat de trois semaines au Casino de Paris avec son Mitchell's Jazz kings. Le montant défraie la chronique: 7000 francs par semaine.

À l'époque, ce chiffre équivaut à pas loin de 10 fois le traitement d'un ministre.

Louis A. Mitchell est l'un des premiers ambassadeurs du Jazz aux États-Unis et en Europe. Il est l'un des piliers du Jazz parisien où il fait une brillante carrière de 1920 à 1935.



Louis A. Mitchell vers 1919,
collection Mark Berresford

La photographie de Louis A. Mitchell derrière son portique date probablement de 1919.

En plus de la base de l'instrument, son jazz-band comporte un tom chinois, une cymbale chinoise retournée, un tambourin basque à cymbalette. Suspendus à un portique, s'alignent des objets de la vie quotidienne détournés: une sangle de grelots d'une encolure de cheval, une série de clarinettes accordées, une plaque de cloche ferroviaire (cet objet servait aussi aux bruiteurs du cinéma muet pour imiter le son de la cloche d'un train) et une pelle-bêche.

Gloires du Music-hall Mistinguett et sa batterie

Paris, années vingt.

Mistinguett est alors la grande vedette du Casino de Paris. Ancienne et fidèle cliente de Cirichelli, elle pose le temps d'une photo derrière une batterie qu'elle vient de choisir.

Mistinguett (1875-1956), véritable symbole du Paris des Années Folles, fut l'impératrice de la danse et du Jazz, meneuse de revues parisiennes au Moulin Rouge, aux Folies Bergère et au Casino de Paris.

Adolphe Cirichelli travaille pour plusieurs facteurs d'instruments de musique. En 1921, il s'associe à L. Consol pour créer l'une des premières véritables manufactures artisanales de Jazz-band.

La devise de la maison est: confiance, loyauté et probité.

Un slogan un peu décalé au regard de la période Années Folles qui vient de s'ouvrir.

Pour satisfaire la forte demande, Cirichelli invente un système de moulage et en dépose le brevet en 1924. Les moules seront utilisés jusqu'à la fermeture de l'entreprise en 2010. L'un de ceux-ci est présenté dans l'exposition à côté de la batterie avec un film tourné dans l'entreprise.



Publicité de l'entreprise Cirichelli, années 20, archives Cirichelli-Capelle.



Batterie Imperator Mondus (Cirichelli), vers 1930, collection MuPop. Les fûts de cette batterie sont fabriqués en contreplaqué d'acajou avec une marqueterie dans le style Art-déco.
Photo Stanislas Grenet

Le champion de la réclame Jazz-band Maugein frères

Tulle, 1927.

Le facteur corrézien Maugein frères lance une campagne de réclame pour ses batteries.

« *Quand vous aurez un Jazz pour accompagner votre accordéon, les bals du voisinage se disputeront votre concours.* »

« *Avec cet appareil, vous augmenterez votre valeur professionnelle. Vous doublerez vos bénéfices.* »

Pour répondre à la demande croissante, la société est contrainte d'éditer un catalogue plus complet comprenant des Jazz-bands :

« *Personne ne peut désormais contester l'immense succès remporté par le Jazz-Band depuis son apparition en France, aussi les orchestres sans Jazz sont-ils à présent démodés, non seulement comme esthétique, mais surtout du point de vue de votre accompagnement. Pour cette raison nous mettons, ci-après, à la portée de toutes les bourses, pour les musiciens de bals qui ne peuvent s'offrir un Jazz-band complet, des grosses caisses d'un prix intéressant et qu'ils feront marcher eux-mêmes tout en jouant.* »

La société Maugein frères est installée à Tulle depuis 1919.

Toujours en activité, elle est spécialisée dans la fabrication d'accordéons. Elle invente l'accordéon chromatique main gauche et main droite en 1925.



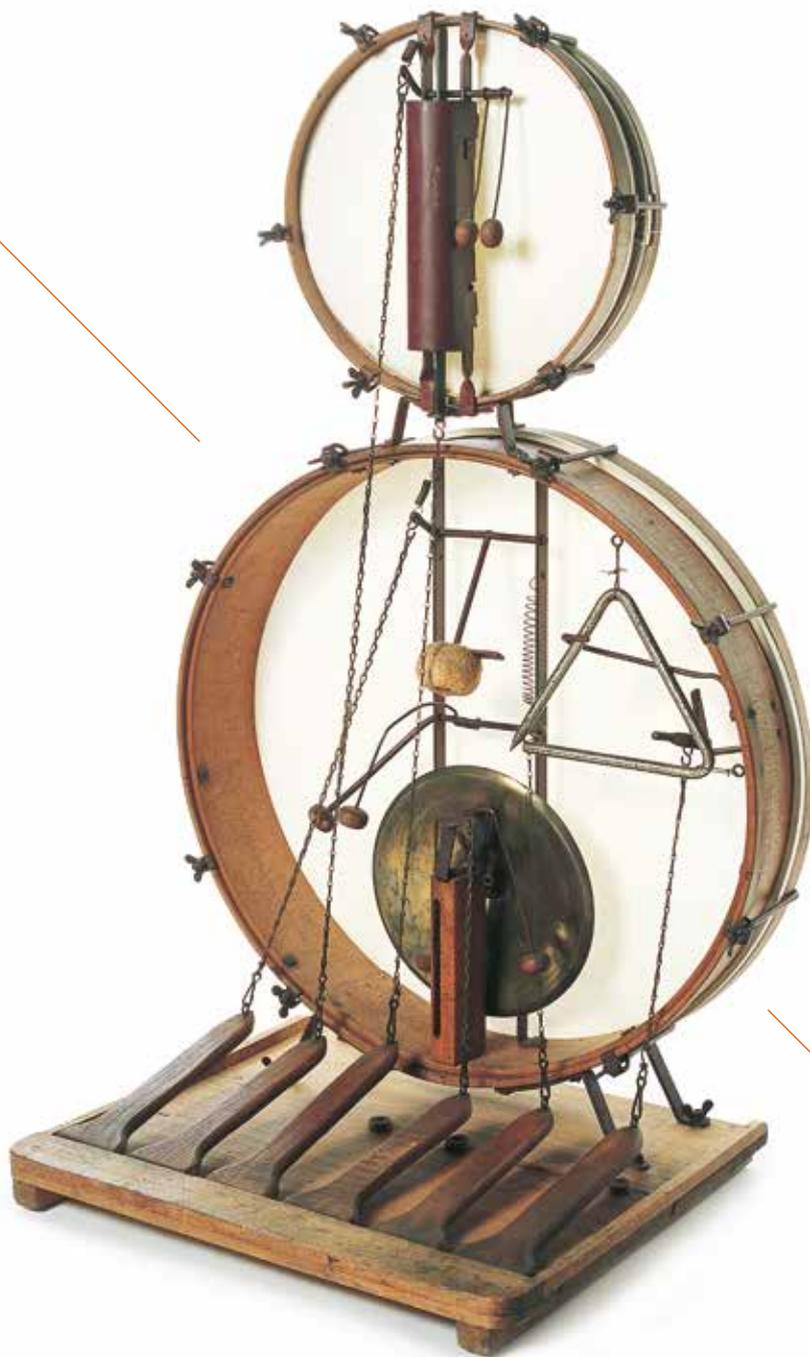
Jazz-band Maugein frères,
vers 1935,
collection Philippe Nasse.
Photo Stanislas Grenet

La batterie automatique d'Albert Bergerault

Albert Bergerault (1907-1989), musicien passionné et esprit créatif, est l'inventeur des batteries automatiques. Constituées d'un ensemble de percussions installées verticalement et jouées avec un ensemble de pédales, elles permettent aux accordéonistes et autres instrumentistes de se transformer en homme-orchestre. Certaines batteries richement décorées sont en forme d'hexagone. Une spécificité de la facture française des années trente.

Aujourd'hui, les batteurs de Rock actionnent plusieurs grosses caisses et cymbales de charleston avec leurs multiples pédales.

L'entreprise Bergerault est installée à Ligueil en Touraine depuis 1926. Spécialisée en Marimba, xylophones et timbales d'orchestre, elle est la plus ancienne société familiale de percussions en France. Sa réputation dépasse l'Hexagone.



Batterie automatique
Bergerault,
vers 1930,
collection MuPop.
Photo Michèle Schmitt

Êtes-vous dans le swing ? La révolution After beat

L'After-beat (littéralement « *après le battement* » en anglais) est l'accentuation des temps 2 et 4 d'une mesure à 4 temps.

L'appui rythmique sur les temps 2 et 4 modifie la pulsation et le ressenti de la musique. Il influe naturellement sur le balancement des danseurs.

Contrairement à l'appui rythmique sur les temps 1 et 3, ce contretemps s'applique aussi bien en binaire qu'en ternaire et suggère une forme de rebond au rythme musical.

En France, dans les concerts de musique qui balancent sur ces temps, nombre d'auditeurs, frappent dans leurs mains les temps forts (1 et 3). En croyant soutenir les musiciens, le public perturbe parfois le groupe. Ce qui est totalement anti-swing. Et pourtant, l'enregistrement du premier disque de Jazz date d'un siècle. L'oreille musicale française est toujours en cours de formation.

On retrouve l'after-beat dans le Jazz, le Blues mais aussi le Reggae et le Ska.



Joséphine Baker
dansant le
charleston aux
Folies Bergère,
à Paris Revue :
La Folie du jour
(1926).
[Wikimédia Commons](#)

Le deal du siècle Ludwig Black Oyster des Beatles

Londres, avril 1963.

Ringo Starr et Brian Epstein, le manager du groupe, se rendent dans l'un des plus grands magasins de batterie, Drum City. Le choix de Ringo se porte vite sur la batterie Ludwig, modèle Black Oyster, avec une grosse caisse de 22 pouces.

À l'époque, les batteries sont des instruments coûteux et Ludwig est une prestigieuse marque importée des États-Unis. Ivor Arbiter, patron de Drum City, lance un deal. Échanger son nouveau kit Ludwig contre l'ancienne batterie Premier de Ringo, mais à une condition : que le logo Ludwig soit inscrit sur la peau de la grosse caisse. Brian Epstein surenchère. En retour, il exige que le nom du groupe soit également inscrit sur la grosse caisse, mais en plus gros que le logo Ludwig. Arbiter, dépositaire de la marque depuis peu, conclut l'affaire sur-le-champ. Selon sa version, il aurait aussi conçu le logo The Beatles sur place, avec la lettre T abaissée.

Le 12 mai 1963, à l'occasion de l'enregistrement de l'émission Thank your lucky stars, Ringo Starr reçoit sa première batterie Ludwig Black Oyster.

Le 4 décembre 2015, la Ludwig Black Oyster de Ringo Starr est vendue aux enchères 2,2 millions de dollars (environ 2 millions d'euros).



Batterie Black Oyster
des Beatles.

Le MuPop,

le musée qui se regarde
aussi avec les oreilles

VIVRE UNE EXPÉRIENCE MUSICALE

Montluçon entretient un lien charnel avec la musique. Le compositeur et chef d'orchestre André-Messager y a vu le jour. Un festival annuel de la chanson française est célébré en été, une scène de musiques actuelles électrifie les nuits, un conservatoire de musique et d'art dramatique initie les artistes en herbe. Déjà, en 1959, son premier musée de la vielle se nichait dans le château des Ducs de Bourbon.

UN MUSÉE EN LIBERTÉ

Le travail audacieux de l'architecte Philippe Tixier et du scénographe Pascal Payeur marquera les esprits pour longtemps. Un nouveau concept de musée est né: le musée en liberté.

Muni de son système d'écoute mobile individuel (casque et commande), le visiteur est aux manettes. Il choisit ses plages musicales, regarde des films documentaires, où il veut et quand il veut. L'immersion est totale.



UN MUSÉE À VOTRE RYTHME

Le concept inédit du MuPop repose sur l'expérience sensorielle. En entrant, le visiteur devient acteur. Il s'approprie les instruments, les univers et les sons. Il explore, découvre et vit la musique. Son système d'écoute mobile devient la clé qui ouvre les portes du son. Il explore les univers musicaux des parcours, en totale immersion. Seul maître à bord, il choisit ses plages musicales, parmi les huit heures de musique réparties en 150 points d'écoute autonomes.

TECHNIQUE

Le système d'écoute mobile individuel (SEM) est spécifiquement conçu pour le MuPop. Il se compose d'un casque ouvert et d'un boîtier pointeur permettant à chaque visiteur d'élaborer son programme musical personnel.

LE POINT PÉDAGOGIQUE

Le MuPop n'oublie pas sa fonction d'enseignant. Cinq écrans tactiles au contenu ludique permettent de tester ses connaissances sur les instruments phares de l'histoire de la musique populaire: vielles, cornemuses, accordéons, batteries et guitares électriques.



Le parcours musical,

voyage dans les univers de la musique populaire

De la douce France rurale de la fin du XVIII^e siècle jusqu'aux déjantées années quatre-vingt-dix, les six salles du parcours sont conçues comme une vaste fresque musicale. Les films projetés dans les différents espaces replongent dans les atmosphères emblématiques des époques.



LE MONDE RURAL, L'HARMONIE DE LA NATURE

Le son universel de la cloche parle aux Hommes de la terre. Ici, elle trône, au centre de l'espace. Le monde rural nourricier est rythmé par les saisons et la cloche le lui rappelle. Elle sonne à toutes les étapes de la vie de l'Homme, sa naissance, sa mort, ponctue sa journée au champ, témoignant du temps qui passe. Les musiques rurales célèbrent les événements de l'existence, les fêtes de villages, les rituels religieux. La tradition orale se chante alors que chaque région regorge de trésors sonores. Ses instruments de prédilection sont la flûte, la cornemuse, la vielle ou le fifre.



Nanna d'Aitoni
berceuse corse
Maudit sia l'amor chant
polyphonique béarnais

LES FANFARES, LE TRIOMPHE DES CUIVRES

En tête de chaque événement public, la fanfare bat fièrement le pavé, avec ses cuivres rutilants et ses tambours battants. Tel un porte-drapeau de l'esprit national cher à la III^e République, elle déambule dans les bourgs menant la population derrière elle comme un seul corps. Véritable symbole intergénérationnel, la fanfare doit beaucoup à la révolution industrielle. Prête à parader, l'installation centrale attend ses musiciens, vedettes adulées des campagnes françaises. En 1900, la France compte plus de 10 000 sociétés musicales.



*Marche Hongroise,
la Damnation de
Faust d'Hector Berlioz
le défilé de la fanfare*



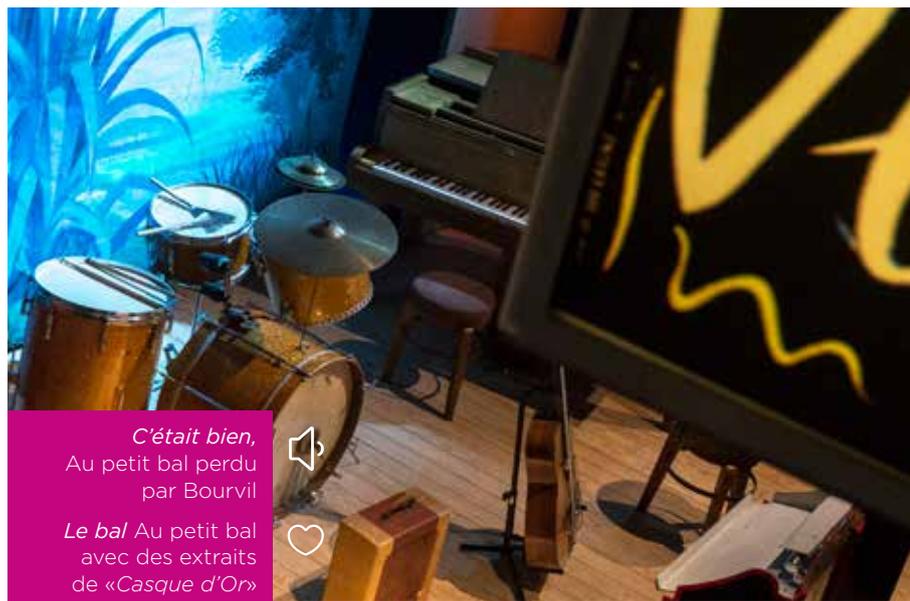
LE BAL MUSETTE, SUR UN AIR DE JAVA

Les années sont folles et le temps à la légèreté, les pistes grincent sous les pas des infatigables danseurs de Java.

Les parquets de bal amovibles sillonnent les routes de campagne. La ville s'amuse au son du piano à bretelles, les guinguettes sont courues puisqu'il faut oublier les guerres: la France populaire danse.

Le bal musette naît de la rencontre entre les Auvergnats joueurs de cabrette et les accordéonistes italiens, dans les dancings parisiens de la Bastille.

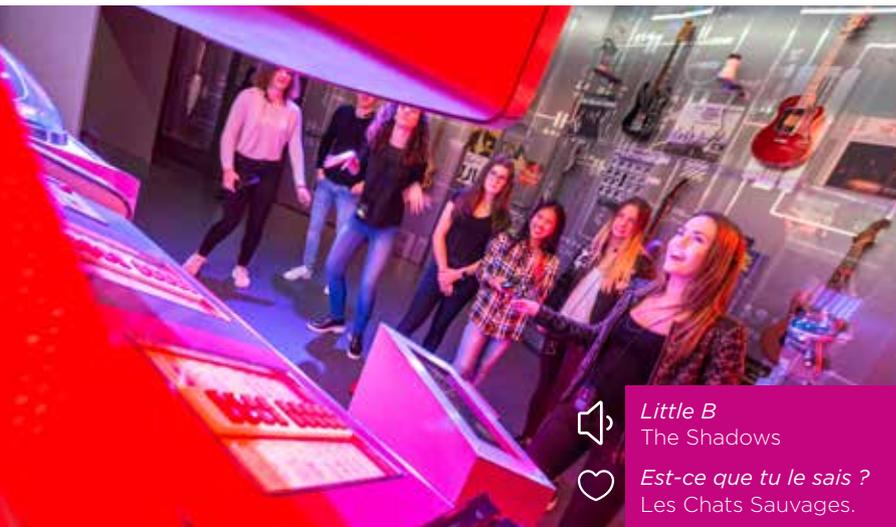
Le phénomène de société qu'il symbolise débute à la fin du XIX^e siècle et se poursuit jusqu'aux années soixante.



*C'était bien,
Au petit bal perdu
par Bourvil*

*Le bal Au petit bal
avec des extraits
de «Casque d'Or»*





Little B
The Shadows

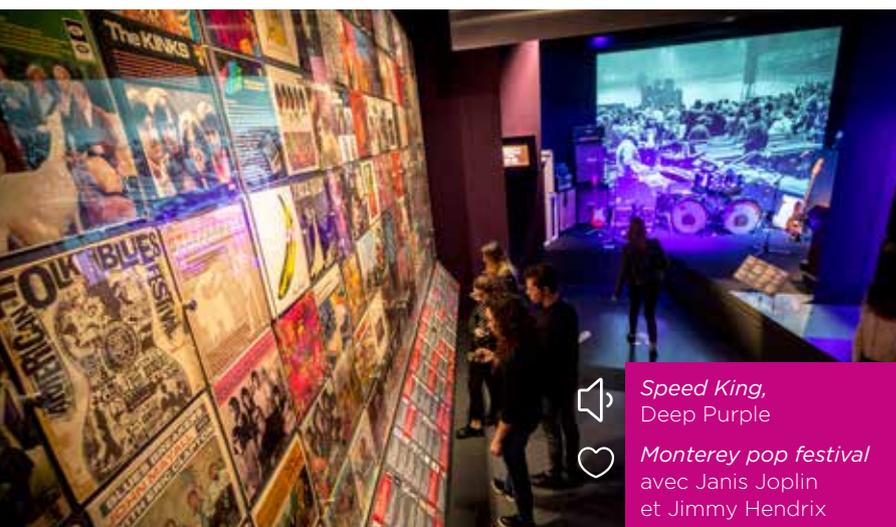


Est-ce que tu le sais ?
Les Chats Sauvages.

LE VIRAGE ÉLECTRIQUE, ALLUMEZ L'AMPLI

Ce n'est pas une mode, mais une déferlante qui s'engouffre dans les chambres des ados. Les parents s'affolent, la jeunesse n'entend plus que son transistor. Les accordéons sont au grenier, les guitares s'électrifient. Son saturé? Qu'importe. Les fans rejoignent le firmament des stars des sixties.

Les temples du Rock'n'roll célèbrent leurs nouvelles idoles. Le Golf Drouot twiste les passions avec son juke-box juché sur un piédestal, on se prosterne devant les guitares électriques qui se vendent par milliers.



Speed King,
Deep Purple



Monterey pop festival
avec Janis Joplin
et Jimmy Hendrix

LA CULTURE POP

Les corps sont en quête de sensations fortes, l'ère est à l'exploration. La technologie décuple les pistes: Folk, Hard Rock, Blues, Funk, les artistes franchissent le mur du son.

Les Américains à Woodstock et les Anglais à l'île de Wight ouvrent l'an 1 des festivals. Les artistes deviennent des mythes de leur vivant: Dylan, The Doors ou Higelin.

Les graphistes ont également leur nouveau support artistique: la pochette de 33 tours qui entre tout de suite au panthéon des objets collectors.

LES ANNÉES QUATRE-VINGT, JAMAIS SANS MON SYNTHÉ

Discothèques, clips à la télé, walkman et épaulettes... le son est partout et incarne un nouveau mode de vie. Les musiciens, professionnels et amateurs, revendiquent un synthétiseur et une batterie électronique.

Les univers musicaux sont ouvertement pour le melting-pot. Sur sa cassette, on met Peter Tosh et Trust en face A, Kool and the gang et The Police en face B.

La technologie se démocratise: boîtes à rythmes et samplers sont à portée de main, les radios libres sont à touche-touche sur la bande FM.



Radio-Activity,
Kraftwerk



Crocodyl Lindebeull
la dernière répétition



LA SALLE DES MACHINES*, LA PLANÈTE TACTILE

Le XXI^e siècle est numérique. À elle seule, la salle des machines propulse dans un espace-temps où l'Homme et sa création entament un dialogue sans limites. Le corps est l'instrument, la machine son complice. Désormais, la création musicale passe par des tables de distorsions 100 % tactiles. Le son est sculpté par l'écran, la machine explore le champ infini des possibles.

Ici, pas de vitrines. Les instruments technologiques n'attendent qu'à être emparés. Les quatre installations de la salle noire sont reliées pour faire naître des images, des lumières et des sons via ses écrans digitaux.

Le parcours instrumental

entre noblesse et tradition



La complémentarité du travail entre l'architecte Philippe Tixier et le scénographe Pascal Payeur entre encore dans une nouvelle dimension. Les gracieux volumes de l'hôtel Charnisay valorisent les instruments comme des œuvres d'art.



Les vitrines convexes, dépourvues de structure apparente, s'effacent devant les instruments qu'elles contiennent.

Vielles, cornemuses, guitares électriques, accordéons et percussions jalonnent ce riche parcours instrumental.



Les objets musicaux sont systématiquement accompagnés de films et de modèles didactiques pour en comprendre l'histoire et le fonctionnement.

De riches extraits d'ateliers de lutherie les complètent: Pajot pour les vielles, Selmer, Stimer/Garen pour les guitares électriques et Lestrade pour les cornemuses.



Collections

fonds national de référence

2000 objets musicaux exposés dans 3300 m²

Considérées par le service des musées de France comme le fonds national de référence, les collections du MuPop proviennent de dons et d'acquisitions de la Ville de Montluçon enrichis de dépôts du musée de la Musique de Paris et du MuCEM de Marseille.

En raison de leur nombre et de leur qualité, vieilles, cornemuses et guitares électriques font la richesse de ce fonds.

Le musée aborde la musique sous toutes ses facettes. Outre les collections d'instruments, le MuPop réunit affiches publicitaires, pochettes de disques, photographies et costumes de scène.

Des ateliers de lutherie, un parquet de bal, un studio d'enregistrement et un local de répétition punk sont présentés en collection permanente.

L'évolution des moyens de diffusion de la musique, du phonographe à la télévision, est également retracée.

Les espaces muséaux sont entièrement régulés en température et en hygrométrie, et dotés d'un éclairage artificiel contrôlé afin de protéger les objets et les documents graphiques.

Le fonds documentaire

Principalement constitué d'archives sonores (disques, bandes magnétiques, interviews, etc.), le fonds documentaire du musée est ouvert au public comme aux chercheurs. Il dispose également d'une bibliothèque spécialisée.

Médiation

je joue donc je suis



Lieu de prédilection du jeune public, l'espace de médiation stimule la rencontre avec l'instrument. Les médiateurs du musée rivalisent d'idées pour éveiller petits et grands au monde de la musique : écoute de morceaux, découverte et analyse des sonorités et des instruments. Le point pédagogique : les ateliers du MuPop sont élaborés en concordance avec le programme d'histoire des arts de l'Éducation Nationale.

Après Paris, Toulouse et Nantes, Montluçon offre la possibilité aux jeunes de lier enseignement scolaire et musical, de l'école primaire aux classes Prépa. Naturellement, le MuPop, en tant qu'acteur culturel musical majeur, rejoint le Conservatoire à rayonnement départemental André-Messenger et les établissements scolaires dans ce dispositif conçu pour l'enrichissement des jeunes générations.

Informations

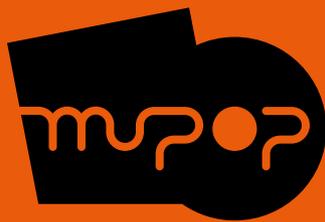
pratiques

OUVERTURE

- Du 1^{er} septembre au 31 mai du mardi au dimanche, de 14h00 à 18h00 (le matin sur rendez-vous pour les groupes adultes et scolaires).
- Du 1^{er} juin au 31 août de 10h00 à 19h00.
- Fermé du 1^{er} au 31 janvier, le 1^{er} mai, le 25 décembre et tous les lundis.

TARIFS

- Plein tarif: 7,50 €
- Séniors (+ de 60 ans), groupes (+ de 10) et CE: 5 €
- Demandeurs d'emploi, étudiants, personnes handicapées, détenteurs passeport Allen, opération L'Allier fête l'été, enseignants, carte Ministère de la Culture, carte abonné CNCS, carte Cezam: 5 €
- De 13 à 18 ans: 4 €
- De 7 à 12 ans: 2 €
- Moins de 6 ans: gratuit
- Famille (à partir de 2 adultes et 2 enfants): 20 €
- Exposition temporaire: 3,00 €
- Exposition temporaire moins de 12 ans: gratuit
- Carte Pass: 20 € - Accès libre à l'ensemble du musée: expositions permanentes, temporaires et visites guidées pendant 1 an.



MuPop

3 rue Notre-Dame

03100 Montluçon

☎ 04 70 02 19 60

💻 www.mupop.fr

📘 @MuPopMontluçon

Contact presse

Laurence Crétaud

☎ 04 70 02 56 63

✉ presse@mairie-montlucon.fr